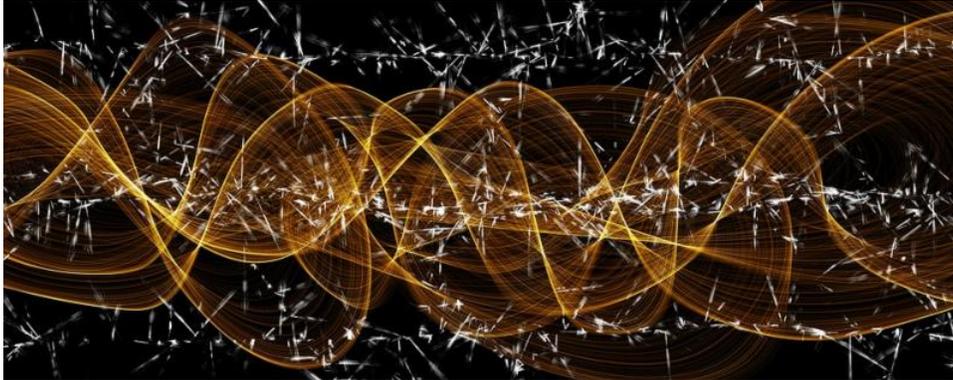


## **L'ATTRACTION**



Premières et dernières pages  
signées par  
**Guillaume Robert**

Avec la collaboration et la complicité de  
**Robert Lalande**  
**Andréa L.-T.**  
**Louise Berger**  
du collectif **Les Arpents de Verbe**

XIII<sup>e</sup> course à relais — Automne 2020  
**Collectifs d'écriture de récits virtuels**  
**de l'Outaouais (CERVO)**

*Contraire de répulsion, je crois qu'il faut la définir avant de se contenter de la vivre. De vivre ce petit moment de bonheur où tout bascule. Mais puisque la répulsion n'est qu'un état d'âme banal, qui peut nous faire vomir par son intensité, il vaudrait mieux parler d'attraction. Elle est suffisante pour avancer dans la vie sans énergie, sans penser.*

*Je crois vraiment que les deux pôles de la vie sont l'attraction et la répulsion. Peu importe le bien et le mal. Peu importe la vérité fausse et les vrais mensonges. Les bases de la vie sont ce qui nous poussent et ce qui nous repoussent. C'est comme ça.*

*Qu'est-ce qui détermine tout ça ? Nos gènes ? Nos expériences ? Rien ? En fait, c'est un grand mystère. Les gens se posent tellement de questions parfois qu'ils en deviennent fous. Fous d'une philosophie qui leur permet de croire en la vie. Ils veulent que leur destinée soit une attraction, ils s'accrochent à elle pour y trouver un but. Cependant, il y en a du monde qui souffrent à chaque geste qu'ils effectuent. Ils n'y ont jamais cru et n'y croiront jamais.*

*Ce qui nous répulse, on a aussi tendance à l'oublier. Il y a des milliers de personnes qui meurent chaque jour au Québec et on ne parle que des plus importants, de ceux qui ont attiré le plus de gens vers leur vision, leur passion, leur avenir coupé court ou leur passé. La petite madame de 80 ans de Repentigny qui est morte aujourd'hui et dont on ne parle nulle part : n'avait-elle pas assez d'attraction pour que sa mort signifie quelque chose ou a-t-elle seulement révolté trop de gens ? Non mais faut comprendre, ce n'est pas une question de popularité mais d'attraction. Pourquoi une personne est-elle attirée vers une autre personne ? La chimie, l'odeur de la peau ?*

*Et non, ne venez pas me parler de beauté. Vous saurez que même la personne la plus obèse de l'univers avec la plus grosse verrue, a quelque chose à donner. Tout le monde a une attraction quelque part dans son corps ou dans son âme. Dans le fond, on a tous quelque chose d'unique mais je suis conscient que je ne réinvente pas la roue avec ça. La roue peut devenir plus ronde en revanche, elle peut aussi aller plus vite. C'est pour cette raison que je parle d'attraction. Peut-être pour rendre ma roue plus ronde et plus vite.*

*Mon attraction, parfois j'aimerais qu'elle n'existe que pour moi, mais puisque le rapport avec autrui est nécessaire pour la connaissance de soi, j'essaie d'être le plus attractif possible dans mes actes. Malgré la misère et la répulsion. Parce qu'il ne faut pas oublier que ce qui attire les autres peut aussi les repousser. Voilà un des*

*milliers de conflits que vit l'humanité... Et vous, qu'est-ce qui vous rend attractif ?*

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

< # >

Clic. J'éteins la lampe qui me sert de seule lumière dans tout l'appartement. Parfois, il m'arrive de laisser l'ordinateur en marche pour ne pas laisser l'obscurité gagner sur moi. Je regarde ainsi les articles que j'écris nuit après nuit en essayant de croire que je n'ai pas encore perdu l'inspiration et que je n'ai pas perdu l'étincelle qui brille en moi. Il n'est jamais très tard quand j'éteins la lumière car je dois toujours me lever très tôt le lendemain. Pour figoler mes articles, je me lève à cinq heures à chaque matin et par saison je dois absolument allumer la petite lampe pour vaincre l'obscurité pesante. Je passe tout droit parfois, mais je me dis que sans doute le maître de l'éternité veut que je présente cet article comme ça, sans un regard neuf posé sur l'écran.

Aussi, par des nuits terribles, je regarde sans cesse cette saleté d'écran en me demandant si mon emploi me satisfait, si je ne dois pas tout lâcher ou balancer cet ordinateur du haut d'un édifice de cent étages. Je recommence quand même à écrire une page par jour. Pas plus parce que c'est tout ce que je veux, c'est tout ce que j'ai depuis maintenant cinq ans. Un peu moins de deux mille nuits à regarder ce portable qui semble me crier que ce n'est jamais assez bien. Deux mille nuits à me convaincre qu'à un certain angle, j'ai un talent et que j'ai cet emploi parce que je sais rédiger. J'écris ce qu'est la vie, ce que les gens pensent trop haut ou trop bas. Je suis ce qu'on appelle un chroniqueur libre. Je me fous de l'actualité, je me fous de tout ce que représente le présent, passé, futur, conditionnel et inconditionnel. Je parle des valeurs des blancs, des noirs et je peux même déblatérer sur celles des extraterrestres si ça m'enchant. J'écris n'importe quelle connerie et les Québécois vont quand même me lire. Ils achètent ce journal en se disant : « Bon, quelle connerie il va nous sortir aujourd'hui, ce débile ? Va-t-il nous faire réfléchir ou rire ? Pleurer ou nous mettre en colère ? » Il est vrai que parfois je fonctionne selon mes humeurs. J'ai des sentiments et mes lecteurs le savent quand le mauvais coton envahit mon cœur. Je ne peux être autrement qu'un livre ouvert et tout l'univers est au courant de mes cycles dépressifs ou pire, heureux.

## Deuxième partie — *Robert Lalonde*

Et maintenant suis-je dans un cycle dépressif ou heureux ? Qui sait ? Je ne suis pas certain. Ça dépend qui ou quoi je regarde d'une minute à l'autre. Difficile à suivre. Comme une petite couleuvre qui se faufile en moi et que je n'arrive pas à saisir. Ah la vipère, elle me cherche et me fuit en même temps. Là, pas là. Mais le monde s'en fout réellement. Donc j'écris. Attraction, répulsion. Amour, haine. C'est à n'y rien comprendre. Mais moi, j'explique quand même et mes lecteurs font semblant de comprendre. Comme cette madame de Repentigny qui est morte sans que personne n'y porte attention. Oui, personne. Mais moi je la connais, cette madame, et moi, je lui porte attention. Mais je ne la nomme pas. Non, car c'est une madame ordinaire destinée à passer inaperçue. Une madame qui passe dans la vie hors la vie, sans faire de bruit. Point final. Pas plus pas moins, pas mieux pas pire.

Clic. J'allume la lampe. Je ne sais pas pourquoi puisque c'est le matin et que je viens de me lever. Mais la lumière, j'aime ça, le jour. Plus il y en a. mieux c'est. Ça

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

m'inspire dans ma noirceur. Je sors les céréales, le lait, le pain et le beurre d'arachides. Comme tous les matins, toujours les mêmes. Pourquoi changer ? Qui dans ce bas monde se préoccupe vraiment de ce que je mange ou non le matin ? Personne. Tout le monde s'en fout et c'est très bien comme ça.

Quand « elle » était là ce n'était pas pareil. Je dis « elle » parce que je ne veux plus prononcer son nom. Ça me fait trop mal aux tripes. « Elle » ne mangeait jamais la même chose le matin et « elle » en faisait toujours pour deux. C'était le bon temps mais, comme tout le reste dans cette vie, rien ne persiste. J'aurais dû m'en douter mais je n'ai rien vu venir. Un matin je me suis levé et « elle » était partie. Ce matin-là, il n'y avait que du pain, du lait, des céréales et du beurre d'arachides dans l'armoire et le frigo. Et c'est ce que je mange tous les matins depuis qu'« elle » est partie...

Non c'est assez. Je dois penser à autre chose. Ne plus penser à « elle » car « elle » va me rendre dingue. Reprendre mon ordi et me remettre à écrire. N'importe quoi comme d'habitude pour tuer le temps et l'ennui. Pour oublier ma solitude et cesser de me prendre en pitié. J'allume mon portable qui se fait vieux et prend un temps fou pour reprendre vie. En s'ouvrant, il m'amène tout de suite à ma boîte de courriels. À quoi bon ? Elle ne contient souvent que des « pourriels » et les messages d'anciens amis ou de vieilles connaissances, je les supprime sans les lire. À quoi bon lire toutes leurs niaiseries ? J'ouvre un nouveau document puis je fige devant la page blanche. Cela m'arrive souvent quand je n'ai pas déjà commencé un nouveau texte la veille. Premier réflexe de l'homme meurtri, vide, à la recherche d'un sens perdu dans le labyrinthe d'un cerveau éclaté. Je n'y arrive pas.

Je prends la clé de la boîte postale et je descends au rez-de-chaussée pour ramasser mon courrier. Je ne croise personne. Je me dis que ce sera encore des réclames publicitaires, comme d'habitude. Mais en ouvrant la boîte j'aperçois une grande enveloppe blanche accompagnant les réclames habituelles. L'adresse est écrite à la main et il n'y a pas d'adresse de retour. Qui peut bien m'écrire une lettre manuscrite ? On ne fait plus ça de nos jours. Bah, je me dis que ça doit être une petite compagnie locale qui veut me vendre quelque chose. Je remonte à l'appartement et je mets la lettre et les réclames sur le comptoir de la cuisine. Je regarderai ça plus tard avant de tout jeter à la poubelle.

De retour devant mon ordinateur, je m'assois, j'inspire profondément et pose les doigts sur le clavier. Bon, fais un effort. Tu écris quoi aujourd'hui ? Je relis mon texte d'hier puis j'écris.

*Attraction? Répulsion? Hier, je vous parlais d'attraction et de répulsion. Mais ce matin, je pense à l'indifférence. Que dire de l'indifférence ? Vacuité de l'attraction et de la répulsion ? Absence ? Rien ? Il ne se passe rien ? On ne ressent rien ? Comme tous ces gens qui se regardent furtivement le matin dans tous les métros et les autobus du monde. Oh, parfois quelques élans d'attraction et de*

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

*répulsion. Mais au passage seulement, quand le regard rencontre une paire d'yeux quelconques, fuyants déjà vers les abîmes des fenêtres closes.*

*L'indifférence est-elle répulsion? Non pas vraiment. Elle cache autre chose que personne n'arrive vraiment à saisir clairement. C'est un peu d'ignorance avec beaucoup d'inconscience et de je-m'en-foutisme. Il s'agit d'une absence, d'un manque. Pas ce genre d'absence ou de manque qui vous triture les tripes et qui vous rend triste et glauque. C'est plutôt un état non émotif où il ne se passe rien.*

Soudainement, j'ai soif. Je me lève et je vais à la cuisine me verser un verre d'eau.

### **Troisième partie – *Andréa LT***

Je laisse l'eau du robinet me couler sur les poignets. On a une belle vue du paysage urbain au 26<sup>e</sup> étage, mais l'eau prend donc du temps à refroidir ! Et les jours brumeux comme aujourd'hui, je n'ai ni eau froide, ni paysage. Mon regard se pose sur l'armoire où j'avais caché le whiskey qu'« elle » m'avait offert en cadeau. 2 000 jours au bord du précipice. 2 000 jours à étouffer l'appel de la boisson. 2 000 jours à m'abreuver plutôt au puits de ma chronique. Je ne l'ai jamais ouvert, ce whiskey. C'est tout ce qui me reste d'« elle ». Le consommer, ce serait me noyer dans la passion, attraction et répulsion confondus, pour aller, saoul et triste-amer, pisser son souvenir dans les toilettes un mardi avant-midi, sans révérence aucune. Et après, il ne me resterait qu'une bouteille vide, une migraine, et, loin de l'indifférence, la honte mêlée au regret d'un éternel adolescent tombé du wagon.

2 000 jours... Si un whiskey vieilli dans une armoire fermée sans qu'il n'y ait personne pour le savourer, existe-t-il vraiment ?

Je survole d'un regard intérieur l'inertie de mon existence. Mes yeux se posent sur la pile de courrier somnolant sur une vieille boîte de pizza vide. Je ne me souviens même plus la dernière fois que j'ai commandé de la pizza. Une grande enveloppe blanche au sommet de la pile se contente de garder ses secrets. Et moi, je me contente d'un verre d'eau tiède. De retour à mon clavier, où en étais-je ? Ah oui :

*Et cet état non émotif, cette absence de passion, ce ne serait pas ça, la tranquillité de l'âme ? N'est-ce pas l'état que l'on recherche tout un chacun depuis la nuit des temps ? Apatheia, chez les stoïciens – tranquillité de l'âme parvenue au détachement des passions. D'ailleurs, avez-vous déjà vu un buste en marbre de Démocrite ? Ce qu'il a l'air heureux et paisible ! Qu'est-ce que je donnerais pour avoir l'air d'un buste en marbre de Démocrite !*

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

*Mais de nos jours, au 21<sup>e</sup> siècle, comment faire pour parvenir à cet état de détachement, cette absence qui nourrit, ce silence qui remplit ? Méditation ? Abstinence ? Vie monastique ? Livres de coloriage pour adultes ? Toutes ces réponses ? Si l'on sait distinguer intuitivement attraction de répulsion, on sait également reconnaître ce dont on a besoin pour dompter ses passions au profit de la tranquillité. Mais il faut d'abord être honnête avec soi-même. Scrupuleusement. Terriblement. Puis, il faut prendre son courage à deux mains. Car dans la vie moderne, connectée, automatisée, intelligente, dans la culture du follow-moi, like-moi, abonne-toi, retweet-moi, text-moi, allume tes notifications, réponds avec un .gif animé d'un gorille qui se gratte les fesses pour exprimer que tu regrettes ton absence au party de la veille... Rien de ça ne conduit à la tranquillité. Comme point de départ, on peut décider d'éliminer certaines machines à émotions superflues. On peut se plonger dans un certain érémitisme numérique.*

Toc Toc. Le son saccadé coupe le vent que j'avais en poupe. Toc Toc Toc. Je me dirige vers le vestibule en prenant connaissance de mon état hirsute et débraillé. TOC TOC ! J'hésite devant la porte. J'hésite parce que ça pourrait être « elle ». « Elle » que j'ai tant attendue. « Elle » qui m'avait quitté dans la nuit sans au revoir ni explication. « Elle » qui avait refusé mes appels et mes lettres. Et si c'était « elle » ? Qu'allait-« elle » penser de qui je suis devenu ? Et est-ce que ça me fait encore quelque chose qu'« elle » pense ce qu'« elle » pense ?

TOC TOC TOC ! Je repense à la grande enveloppe blanche à l'écriture cursive sans adresse de retour. Cette jolie calligraphie aux boucles élégantes, penchant légèrement vers la gauche, qui m'eut été familière il y a longtemps, quand les déjeuners étaient différents tous les jours. Je repense à l'enveloppe, mais sans la regarder. C'est elle qui me regarde.

#### **Quatrième partie – Louise Berger**

TOC TOC TOC TOC TOC TOC TOC !

Ah oui, il y a quelqu'un à la porte, où avais-je la tête ? Est-ce bien le bruit d'un poing qui frappe une porte qui produit cette tonalité ? Attendez que je me rappelle, ça pourrait être ma nouvelle sonnerie de téléphone, ou bien une notification de courriel entrant, ou bien encore une notification de texto entrant... Pourquoi tant d'options ? Pourquoi la vie est si compliquée ? Je me perds dans le boucan de mon désordre mental qui alimente mon anxiété et qui complexifie mon quotidien. Ça me répugne d'avoir à gérer tant de répulsions. Pourquoi ne suis-je pas comme les autres qui vivent dans un état de *je-m'en-foutisme* permanent ?

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

L'indifférence, ah oui... Oh que j'envie les gens qui en sont capables. Pourquoi la vie a permis la naissance d'un être si perturbé qui repousse sans cesse les limites du génie et de la folie ? J'en fais la preuve quotidienne dans mon texte d'une page. Ah ! L'idée me vient d'aller poser mon oreille contre chacun des murs de mon appartement pour savoir si l'indifférence règne aux alentours. C'est un exercice fastidieux mais bon, ça vaut l'investissement d'énergie car en retour je serai en mesure d'alimenter une bonne dizaine de pages à ces chers lecteurs ou lectrices qui pourraient être curieux de savoir.

TOC TOC TOC ! La personne de l'autre côté de la porte fait vraiment preuve de persistance, ou de patience, c'est selon !? Pourquoi tant d'acharnement sur une surface qui ne demande qu'à séparer un espace public d'un espace privé. Après tout, la substance qui forme la porte n'a pas demandé à être moulée, peinte ou teinte et encore moins à recevoir des coups de poing répétitifs.

Je me dirige vers la porte, ma main s'apprête à toucher la poignée mais j'hésite un instant car je n'entends plus rien. Je regarde par le judas et je vois une ombre s'éloigner. Ne me demandez pas pourquoi mais sans aucune hésitation je décide d'ouvrir la porte afin de vérifier si ce ne serait pas « elle » qui, à tout hasard, aurait décidé de revenir dans ma vie.

L'ombre continue de s'éloigner et ne se retourne pas alors je lance un :

— Excusez-moi ! Est-ce que c'est vous qui avez cogné à ma porte ? Je suis désolé pour le délai mais je ne pouvais faire plus vite.

L'ombre arrête de marcher et se retourne tout doucement. Je me sens comme dans un film où tout tourne au ralenti. Pourquoi soudainement les secondes décident de s'étirer ? Pire encore, on dirait que le temps est comme suspendu...

## **Finale — Guillaume Robert**

— Tu devrais te ramasser un peu, je ne comprends pas comment tu fais pour vivre dans un pareil bordel.

J'ai fait entrer l'ombre chez moi et une délicieuse sensation de répulsion s'est emparée de moi. Il n'y a aucune chimie entre Pascal et moi, et il n'y en aura jamais. Je ne suis pas très fier de moi car j'ai pensé à tort que c'était « elle », l'ombre mystérieuse. Non, j'avais cet effroyable personnage devant les yeux.

— Ça doit bien faire six mois que je ne t'ai pas vu, Pascal. Tu devrais aller droit au but, j'ai des articles à écrire.

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

Je l'ai laissé entrer sans trop regarder son visage. En essayant tant bien que mal de le regarder dans les yeux, je vois un homme blessé, meurtri, qui semble avoir beaucoup pleuré.

— Tu y es arrivé finalement, tu es content ? Tu es content de ce que tu as fait ?

Il essaie clairement de calmer une colère en lui qui le rendait franchement plus attractif. Cette colère m'intéresse drôlement, mais ses blessures encore plus. Il commence à devenir drôlement rouge et je vois une veine dans son front se gonfler.

— Lis la lettre, lis-la !!!!!!!!!!! Maintenant !!!!

\*\*\*

Montréal, 12 novembre 2015

Jean, je t'ai quitté.

Je t'ai quitté parce que je n'y arrivais plus. Je n'y arrivais tout simplement plus. Je t'aime. Du plus profond de mon cœur.

Vivre avec quelqu'un d'aussi extraordinaire que toi a été très bénéfique pour moi. Les discussions philosophiques autour d'un feu de camp en été ou devant le foyer durant l'hiver feront toujours partie de mes souvenirs les plus chers. J'ai appris énormément sur ta façon de penser, de modeler le mode de penser humain, à comprendre ce que la chimie d'un cerveau pouvait engendrer. Quels sont les ingrédients pour construire l'humain dont la pensée serait parfaite ? Je m'égare, mais j'aimerais tellement que tu comprennes à quel point tu m'as rendue meilleure, plus intelligente et plus intuitive. C'est un cadeau que je traînerai avec moi toute ma vie.

Aujourd'hui, tu as ton entrevue finale pour devenir chroniqueur au journal. Tu m'en parles chaque jour. Tu m'en parles comme un adolescent qui rencontre son premier amour. Tu m'en parles avec l'éclat dans l'œil d'un enfant qui goûte à de la crème glacée pour la première fois. Je sais que tu vas obtenir cet emploi, je le sens. Appelons cela : intuition féminine (je sais que tu détestes !)

Je ne sais pas si je vais te donner cette lettre. Bien honnêtement, aujourd'hui, je décide si je quitte en te la laissant sur le comptoir ou si je quitte en silence. De toute façon, tu sauras pourquoi mes tiroirs de vêtements sont maintenant vides et tu sauras pourquoi les valises que ta mère nous a offertes en cadeau ne prennent plus la poussière dans le placard dans lequel on a attrapé une souris

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

*l'an dernier.*

*Je te quitte car j'ai décidé de penser à moi, Jean. J'ai décidé d'être mon principal projet. Je n'en peux tout simplement plus.*

*Je te respecte dans tes choix de vouloir garder ton originalité, de vouloir garder les facettes de toi qui te définissent dans tout ton être, dans ce que tu as voulu modeler de toi. Tout cela devient malheureusement trop lourd, je suis en train de perdre la tête.*

*Tu m'as encore réveillée cette nuit pour me dire que Pascal te suivait et qu'il devait être en train de nous espionner de la fenêtre de la chambre. Que cela faisait partie de son projet de nous détruire, de nous enlever nos vies. Je t'ai encore répété que Pascal n'existe pas, que tout ça n'était que rêves et inventions de ton esprit. Tu as ensuite voulu discuter de ton premier article. Pouf, changement de sujet drastique comme tu le fais toujours. Hier, une supposée dame de Repentigny te disait dans ta supposée oreillette que tu devais aller la sauver ? J'ai essayé plusieurs fois de t'amener de force chez le médecin mais tu n'as pas voulu. J'ai tenté, Jean, tenté. Ton entourage parle d'originalité, de tes "couleurs". Moi je vois tes couleurs les plus sombres lorsque tu te sens vulnérable avec moi. Tu ne le montres pas devant les autres. Tu ne peins pas ces couleurs sombres sur les tableaux des autres. Tu en es conscient. Évidemment, tu es un homme intelligent. C'est pour cette raison que je sais que tu me laisseras cette liberté et que tu ne me chercheras pas.*

*Je me donne cinq ans pour te donner cette lettre. Cinq ans où je pourrai te lire à chaque matin dans ce foutu journal. Je semble si sûre de moi que tu auras ce poste. On sera ensemble dans une certaine mesure. J'espère que tu te seras soigné, j'espère que tu pourras trouver l'aide dont tu as besoin.*

*Avec tout mon amour.*

*Estelle.*

\*\*\*

*La colère de Pascal terminée, je relis avec lui ce que j'ai pondu dans les derniers jours. J'ai déjà écrit longuement sur les façons dont la vie a incroyablement le sens du "tiiming". On pourrait presque croire que tout est arrangé avec mon éditeur. Je prends le contrôle du rectangle rempli de lettres et je termine cet article.*

*On a beau être attractif, répulsif, indifférent... Il faut d'abord être honnête avec soi-même. Reconnaître nos côtés répulsifs et ne pas*

**L'Attraction** — Récit proposé par **Guillaume Robert**  
Collectif **Les Arpents de Verbe** — XIII<sup>e</sup> course des **CERVO**

< # >

*faire l'autruche qui essaie de faire semblant qu'on ne voit pas son immense corps.*

*Tout cela démontre comment on veut être perçu aux yeux des gens. On ne veut pas montrer nos faiblesses, on veut paraître différent, allumé, on veut aimer, repousser, se faire aimer à nouveau et ensuite repousser encore. Les autres ne peuvent pas nous définir.*

*Une lectrice assidue m'a écrit aujourd'hui que c'est avec les gens qu'on aime qu'on se montre vulnérable et vrai, on leur montre notre tableau le plus sombre. Cette lectrice m'a fait réaliser que de considérer cet aspect sombre de nous comme une attraction n'est pas la bonne chose, cela crée plutôt un effet exponentiel contraire. Je vous le dis aujourd'hui, ce que vous trouvez intéressant dans tout ce que j'écris représente en fait un véritable enfer. Merci pour ces cinq ans.*

Je regarde à côté de moi. Pascal n'est maintenant plus là, il doit être retourné à son enquête sur le voisin d'à côté. La dame de 80 ans de Repentigny apparaît soudainement devant mes yeux, elle a l'air en pleine forme. D'un ton maternel, enveloppant et merveilleux :

— Il est grand temps que tu cesses de vouloir être attractif, mon enfant....

Elle disparaît aussitôt. Tout se bouscule dans ma tête, j'ai envie d'appeler Estelle, de lui dire que maintenant, j'ai compris qu'il faut que je cesse d'accepter tous les aspects de moi. Un numéro se compose tout seul, un souvenir d'adolescence renaît :

— Est-ce que ce psychiatre Chiasson travaille toujours pour votre clinique ?

**FIN**